

# Henri Tomasi

Autor(en): **Dumesnil, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **8 (1947)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955775>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Henri Tomasi

Un article inédit de René Dumesnil

Henri Tomasi — bien que né à Marseille en 1902 — est Corse; on le devinerait à première vue. Et si sa double carrière de compositeur et de chef d'orchestre l'a parfois tenu longtemps éloigné de l'île où il conserve de solides attaches, il s'est toujours plu à y revenir, comme s'il lui était indispensable d'y chercher l'inspiration: *Cyrnos* (qui est le nom antique de la Corse), le *Vocero*, *Cantu di Cernu*, *Colomba*, sont autant de preuves de cette fidélité de l'artiste envers la petite patrie.

C'est à Marseille que s'écoula son enfance, et c'est au Conservatoire de la cité phocéenne qu'il fit ses premières études, y remportant de si nombreux succès qu'il dut bientôt aller à Paris pour compléter son bagage. Il y eut pour maître Caussade, Vincent d'Indy et Vidal; un prix de direction d'orchestre, puis le prix de Rome récompensèrent l'élève studieux dont le tempérament s'affirmait déjà dans ses compositions. Les concerts du *Journal* venaient d'être fondés. Tomasi en prit la direction, et, chaque dimanche, au pupitre de la salle de la rue de Richelieu, il continua de se perfectionner dans le maniement de l'orchestre. Bientôt après, la Radiodiffusion créait le poste colonial. Tomasi y fut chargé de la partie symphonique. Mais, si absorbantes que fussent ses fonctions, il ne négligeait point d'écrire. Ses *Danses de rêve*, puis le poème symphonique *Cyrnos*, en 1930, obtenaient un réel succès, aux Concerts Straram et Padeloup; peu après, l'Orchestre symphonique de Paris donnait le *Vocero*, suivi un peu plus tard d'une *Colomba*, d'après Mérimée.

Pour *Radio-Colonial*, Tomasi écrivait *Tam-Tam*, un drame rapide, sur un livret de Julien Maigret, et qui laisse à la musique le soin de répandre sur le texte parlé, un parfum violent d'exotisme. Puis *Ajax*, dont le poème était dû au même écrivain, ramenait Tomasi vers les sujets classiques, tout en lui permettant d'affirmer davantage son tempérament dramatique.

Déjà tenté une première fois par le personnage de Don Juan, Tomasi avait songé à tirer un ballet de la légende du Burlador. Il allait faire mieux: le drame de O.V. de Milosz lui en fournit l'occasion et il écrivit pour *Don Juan de Manara*, partition qui enveloppe le héros d'une atmosphère musicale, en complet accord avec les scènes où l'on voit l'orgueilleux débauché, s'élever vers la sainteté, par les chemins du renoncement et de l'humilité.

Un ballet, *la Grisi*, donné à l'Opéra, puis un autre, *la Rosière du Village*, à l'Opéra-Comique, révélèrent une autre face du talent de Tomasi. Bientôt après, les *Santons*, eux aussi à l'Opéra, connaissaient un pareil succès: fait assez rare, ces ballets sont demeurés tous les trois au répertoire et ont depuis longtemps dépassé chacun soixante représentations. En outre, les *Santons* viennent d'être filmés — et c'est le premier ouvrage chorégraphique porté intégralement à l'écran avec la troupe dansante de l'Opéra.

Puis ce sont d'autres explorations: des Chansons de Geishas, des Chants Laotiens, un Concert Asiatique, montrent un Tomasi attiré par l'Extrême-Orient, cherchant, par les seuls moyens de l'orchestre classique, à traduire la poésie si particulière de pays lointains, dont la musique est si différente de la nôtre. Traduction est bien le mot; mais traduction qui ne prétend pas être autre chose qu'une évocation, et qui recrée dans une autre langue la magie d'un art mystérieux.

Mobilisé dans les chasseurs alpins en 1939, Tomasi, après l'armistice, prit une part importante à la remise en train des concerts symphoniques de la radiodiffusion et dirigea l'Orchestre National pendant un temps à Marseille. Cette activité ne l'empêcha pas de composer. Mais une évolution de ses idées l'inclinait maintenant vers des oeuvres plus développées et qui reflétaient un sentiment religieux en même temps qu'un humanisme plus large: sa Messe en ré, sa Symphonie, son Requiem traduisent ces préoccupations. La Symphonie compte parmi les meilleures que la jeune école française ait produites. Elle se divise en cinq mouvements dont chacun exprime un état d'âme, sans qu'il s'agisse néanmoins d'un ouvrage «à programme» développant un plan littéraire. L'allegro initial reflète la lutte d'un esprit qui veut se libérer des passions terrestres pour s'élever vers l'idéal auquel il aspire; l'andante, de caractère mélancolique, exprime la réflexion d'un être meurtri par la vie, et qui souffre encore de blessures mal cicatrisées; le scherzo peint les combats fratricides qui mènent au néant; un large et beau choral forme le point culminant de l'ouvrage. Il en dégage l'idée religieuse, le sentiment vivifiant qui va s'épanouir dans le finale où le thème triomphant dominera les motifs précédents rassemblés au début du mouvement. Oeuvre large, sincère, tour à tour pleine de violence, et de sérénité, cette symphonie fut donnée sous la direction de Charles Münch à la Société des Concerts, et, fait des plus rares, il fallut biffer deux des mouvements tant l'enthousiasme qu'ils avaient soulevé se prolongeait chez un public d'ordinaire plus réservé dans les marques de ses sentiments.

Le requiem est, lui, une belle page, où Tomasi laisse à l'orchestre le soin d'exprimer les sentiments humains, la douleur devant l'irréparable, tandis qu'il confie aux chœurs et aux solistes la partie liturgique, l'expression du mystère divin. Cette sorte d'opposition, d'ailleurs nuancée, produit un effet grandiose. Tomasi utilise, dans cette messe des morts, le grégorien très largement, et, là encore, se marque une antithèse des plus heureuses entre la polyphonie instrumentale et les parties monodiques du chant. Donné aux Concerts Padeloup, ce Requiem a été accueilli chaleureusement.

Nommé, en 1945, chef d'orchestre des Concerts de Monte-Carlo, Tomasi poursuivit au Casino sa mission de bon serviteur de la musique.

Dégagé de toutes préoccupations d'école ou de chapelle Henri Tomasi est un chercheur qui, dans une langue musicale simple, et qu'on pourrait qualifier de classique si l'on n'y trouvait point, à l'occasion, maintes formes d'expression très modernes, a su imprimer à ses oeuvres une marque d'ori-

ginalité du meilleur aloi. Il a déjà beaucoup produit, se renouvelant sans cesse. Il a une connaissances profonde des ressources de l'orchestre, et l'on attend avec curiosité le grand ouvrage lyrique auquel il travaille depuis langtemps, et qui, certes, ne décevra pas ceux qui ont suivi la progression constante de son talent.

## Arbeit mit Musikbegleitung

Die Frage, ob die Musik auf die Arbeitsleistung des Menschen einen vorteilhaften Einfluß ausübe, ist in den vergangenen Jahren wiederholt diskutiert worden. In bescheidenem Umfange wurden Musikapparate auch in der Schweiz, wenn wir nicht irren, nur in Fabrikationsräumen, eingeführt. Nun meldet «Readers Digest», daß in Amerika einige Banken, Versicherungsgesellschaften, Verlagshäuser u. a. Großunternehmen dazu übergegangen seien, die Arbeit mit Musik zu begleiten, da die Kopfarbeiter finden, daß dadurch die Anstrengung vermindert und die Gemütsverfassung günstig beeinflusst werde. So läßt zum Beispiel die Brooklyn-Bibliothek in ihrem Lesesaal durch einen Radiogramophon eine gedämpfte Musik erklingen, und die Drew-Universität besitzt einen Raum, wo die Studenten bei Musik studieren. Die Prudential-Life-Insurance-Company untersuchte während eines Vierteljahres den Einfluß von Musik auf die Leistungsfähigkeit ihrer Angestellten. Geschwindigkeit, Qualität und Sorgfalt der Arbeit verbesserten sich um 19 Prozent. Die amerikanische Tabakgesellschaft fragte sich, ob Musik in einem Raum, wo 400 Frauen mit Diktataufnahme beschäftigt sind, ablenkend wirke. Die Arbeit wurde im Gegenteil rascher ausgeführt, und die Angestellten waren gegen Abend weniger müde. Dasselbe Ergebnis zeigte sich bei Bankbeamten, die an Rechenmaschinen arbeiteten.

Faktoren, welche die Aufmerksamkeit auf sich ziehen, wie Tempowechsel, laute Blechmusik, Gesänge müssen vermieden werden. Orchester mit Streichern und Holzbläsern sind vorzuziehen, da diese Klänge zu der Umgebung passen wie die richtigen Farben zu einem Raum. Den Arbeitern sollte die Musik nicht mehr zum Bewußtsein kommen als eine gute Beleuchtung. Die Rhythmen, die nur das Unterbewußtsein erreichen, schaffen ein Gefühl des Wohlbefindens und vermindern die Anstrengung. In der Regel wird die Musik nur für kurze Zeit eingeschaltet, höchstens eine bis zweieinhalb Stunden im Tag. Andauernde oder gleichartige Musik ist nicht gut. Bewährte und klassische Stücke haben sich für geistige Arbeit als am besten geeignet erwiesen.

Vor einiger Zeit hat eine schweizerische Zeitschrift davon gesprochen, daß im Zusammenhang mit der Musikbegleitung bei der Arbeit Nervenzusammenbrüche festgestellt worden seien. Diese Behauptung ist ganz sicher äußerst gewagt und wir können nicht glauben, daß jener Schreiber den wirklichen Ursachen nachgegangen ist. Vielleicht hätte er gut getan, dort, wo von Nervenzusammenbrüchen infolge Musikbegleitung gesprochen wurde, erst die